



L'entretien de recherche avec des journalistes

Propos introductifs

Nadège Broustau

Université du Québec à Montréal,
GRMJ & CRPCM
broustau.nadege@uqam.ca

Valérie Jeanne-Perrier

Université Paris-Sorbonne,
CELSA-GRIPIC
valerie.jeanne-perrier@celsa.paris-sorbonne.fr

Florence Le Cam

Université libre de Bruxelles,
ReSIC & CRAPE
flecam@ulb.ac.be

Fábio Henrique Pereira

Universidade de Brasília
fabiop@gmail.com



La mobilisation des entretiens dans les recherches sur le journalisme est une pratique courante, rapidement évoquée dans les écrits des chercheurs, comme si l'entretien était un outil transparent, sur lequel il ne semble pas, ou plus, nécessaire de s'arrêter. L'essentiel semble de produire puis de restituer un matériau, des données qui doivent faire levier dans des processus de démonstration et de dévoilement de réels médiatiques contrastés. L'analyse des spécificités des entretiens avec des professionnels des médias nous a semblé manquer aux recherches menées dans différentes disciplines ayant pour objet commun le journalisme.

C'est ce manque et ce « creux épistémologique et méthodologique » que nous avons voulu interroger et chercher à combler. Le dossier est né d'une journée d'étude sur la méthodologie de recherche en journalisme, tenue à l'Université de Brasília le 28 avril 2011. Intitulée *L'entretien de recherche avec des journalistes : miroir, fiction et transferts ?* cette rencontre clôturait un colloque international portant sur les mutations structurelles du journalisme (Actes du colloque, 2011). Elle entendait confronter des chercheurs de plusieurs disciplines issus de trois territoires (France, Canada, Brésil), spécialistes de la méthodologie de l'entretien, aux publics du colloque, experts pour leur part des études sur le

Pour citer cet article

Référence électronique

Nadège Broustau, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam, Fábio Henrique Pereira, « L'entretien de recherche avec des journalistes. », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 1, n°1 - 2012, mis en ligne le 15 septembre 2012. URL : <http://surlejournalisme.com/rev>

journalisme. Ces travaux ont ensuite été complétés par un appel à proposition auprès de chercheurs de diverses disciplines.

Les articles proposés sont ainsi à la croisée d'une interrogation méthodologique sur la question de la place et des enjeux d'une rencontre entre un ou plusieurs chercheurs et des journalistes, et les spécificités éventuelles de ce domaine professionnel. Si les études sur le journalisme ont vocation à se rendre plus visibles et à se constituer en domaine scientifique, c'est aussi en revenant sur les conditions mêmes de production des résultats qu'elles peuvent éventuellement y parvenir. En tant que chercheurs en journalisme, nous nous référons pour la plupart à des ouvrages et à des textes méthodologiques généraux de recherche aussi bien qualitatives que quantitatives, qui nous donnent des pistes, des lignes de conduite, des manières de faire, souvent adéquates mais peu incarnées dans nos études de cas.

Cela entraîne un sentiment assez partagé d'expérimentations sous la forme d'importations méthodologiques, de réalisation des choix et des modalités d'appréhension du terrain, qui sont souvent fortement intuitifs. Nous procédons souvent par analogies avec des recherches menées dans d'autres disciplines, nous en inspirant, tout en tentant de considérer le caractère spécifique et original de nos objets médiatiques et journalistiques.

Ce dossier du premier numéro de la revue *Sur le journalisme* — *About journalism* — *Sobre jornalismo* entend débiter une discussion collective de ces emprunts rapidement menés. Le choix que nous avons fait d'inviter des personnalités expertes de l'entretien mais, pour la plupart, éloignées de nos objets, nous apparaît comme un premier pas pour nous inspirer collectivement des façons de faire des autres, tout en discutant de nos singularités.

Les textes proposés reviennent sur les réflexions épistémologiques concernant la raison d'être de l'entretien en sciences sociales, des réflexions méthodologiques et pratiques sur les modalités d'échange en situation d'entretien et des perspectives sur le statut de la parole recueillie par le chercheur. À travers les expériences de chercheurs habitués à plonger au cœur du journalisme (G. Bastin, M. de Souza Castilho, B. Damian-Gaillard, A. A. de Abreu) et de chercheurs en sciences sociales extérieurs à ce milieu de recherche (B. Lahire, D. Demazière, J. Poupard, P. Paillé et M.-H. Forget), nous avons voulu, dans ce numéro, proposer un retour multifocal sur les enjeux de la mobilisation de l'entretien dans les recherches sur les métiers des médias et du journalisme. L'ensemble des textes se renvoient les uns aux autres dans une volonté de dialogue et s'offrent

en guide de recherche, en explication de méthodologies spécifiques, en discussion sur les difficultés rencontrées. Ces perspectives sont au cœur de nos questionnements initiaux qui portaient sur les raisons épistémologiques de la pratique de l'entretien, sur les modalités de l'échange et ses particularités entre chercheurs et répondants, et enfin sur la mise en mots et l'usage de ces paroles recueillies dans la reconstitution du travail scientifique.

Ce que révèlent les différents textes, c'est que notre hypothèse initiale d'une spécificité essentielle de la mobilisation d'entretiens avec les journalistes, experts de la parole, n'est que partiellement validée. Certains auteurs montrent bien comment, dans cette interaction « commandée » et cadrée par les représentations des impétrants, se négocient toujours des places, quels que soient les fonctions ou les rôles de chacun. Sont aussi fortement discutées les modalités de restitution de ce qui est confié lors des échanges : les journalistes, souvent fins connaisseurs des pratiques d'entretiens, s'inquiètent de ces modalités de restitution et vont parfois négocier en amont et en aval de l'entretien des droits de regard sur ces écrits de recherche.

L'entretien dans les recherches sur le journalisme

Ces dernières années, les recherches menées sur le journalisme, autant au Canada, au Brésil qu'en France, se sont orientées vers des démarches résolument qualitatives qui non seulement prennent en compte les attitudes et les actions des chercheurs, mais qui permettent aussi de percevoir les personnes — objets de la recherche — au travers de leurs histoires sociales, de leurs trajectoires et des discours qu'elles produisent. Mener des études sur le journalisme a parfois des airs de méta-discours sur une pratique sociale. Le journalisme étant de plus en plus considéré, scientifiquement, comme une pratique discursive, voire socio-discursive (Ringuot et Utard, 2005 ; Brin, de Bonville et Charron, 2004 ; Chalaby, 1998 ; Zelizer, 1993), le chercheur doit faire l'effort constant de se situer au niveau du dévoilement des conditions de production du discours des journalistes, de son contenu, de ses effets, de ses intentions (Charron et Jacob, 1999).

Dans l'analyse des pratiques journalistiques et des mondes professionnels des médias, le comportement, les attitudes, les productions discursives des journalistes ne peuvent en effet se comprendre qu'en relation avec les significations que ces journalistes donnent aux choses et à leurs actions (Purtois et Desmet, 1988). Cette perspective a entraîné,

dans les années 1970, l'émergence d'une nouvelle approche du journalisme, avec notamment ce que Nelson Traquina (2001) appelle les théories ethno-constructivistes de la production et de la construction des nouvelles. Cette démarche se concentre sur l'analyse de l'ensemble des interactions entre les agents sociaux impliqués dans la production journalistique – les journalistes, les sources, les publics, etc. Elle s'appuie sur la dimension plurielle de la pratique, dans une vision non médiacentrée prenant en compte l'ensemble des acteurs, et pas seulement les journalistes qui participent à la production de l'information (Molotch et Lester, 1974 ; Motta, 2005 ; Ruellan, 2006 ; Schlesinger, 1992). Cette orientation des années 1970 s'est largement diffusée depuis, dans tous nos contextes scientifiques nationaux.

Les recherches en journalisme sont aussi éminemment travaillées par les représentations que les chercheurs peuvent eux-mêmes se faire du journalisme : le journalisme entendu comme un socle de la démocratie, comme l'expression de la liberté d'informer, comme un champ professionnel, comme une pratique d'auteur ou une pratique fortement contrainte par des interdépendances économiques, politiques, culturelles... Toutes ces conceptions orientent évidemment non seulement les fondements théoriques du travail du chercheur, mais aussi ses choix méthodologiques.

Recueillir les paroles des journalistes est progressivement devenue matière à partir de laquelle les chercheurs mènent leurs analyses et tentent de comprendre les représentations, normes, enjeux, mutations, intentions et processus en cours. Ce faisant, les entretiens ordonnent et reconstruisent les expériences, en cherchant à créer des systèmes cohérents de narration et d'interprétation des faits. Et pourtant, bien qu'elle soit largement explicitée et utilisée par les sciences sociales (Gil, 1999 ; Mann, 1970 ; Asa Berger, 2000 ; Bertrand et Hughes, 2005 ; Grawitz, 2000 ; Horning Priest, 1996 ; Huberman et Miles, 1984 ; Lindlof, 1995 ; etc.), que les façons de faire et d'être lors de l'entretien soient largement éprouvées ailleurs, dans d'autres champs de recherche, cette méthode est encore largement utilisée, dans le domaine des études sur le journalisme, soit comme une simple opération de recueil de données issues du terrain observé, ou encore comme une technique apprise dans le milieu professionnel et simplement transposée dans la pratique de recherche. L'une des particularités des recherches en journalisme est qu'elles ont été, pendant longtemps, menées par des chercheurs et des enseignants brésiliens, canadiens ou français, eux-mêmes issus d'une trajectoire professionnelle dans le milieu médiatique, une trajectoire plus ou moins longue mais sou-

vent incarnée dans une formation au journalisme, un emploi dans un média, etc. Peu d'interrogations étaient menées sur l'exercice de l'entretien en lui-même, sur le moment de l'entretien, le cadre de la rencontre et ses suites à donner en terme d'analyse. Ces éléments n'ont pas fait véritablement l'objet de discussions dans notre champ de recherche. Seuls Jean-Baptiste Legavre développant la question de la neutralité dans l'entretien de recherche avec des journalistes (1996), Plesner (2011) abordant les enjeux de pouvoir entre sociologues et journalistes, ou plus éloignées encore, certaines recherches portant sur le choix des échantillons de journalistes dans une recherche (Scholl, 1996) permettent aux chercheurs en journalisme de trouver des références en la matière.

Les jeux et les enjeux de l'échange

L'entretien croise et nourrit des interactions et des enjeux complexes, d'autant plus sujets à caution lorsqu'ils impliquent la rencontre avec des professionnels de la parole et du discours comme les journalistes. L'entretien est à la fois un enjeu et un jeu d'échanges en miroir entre acteurs aux objectifs variés tout autant qu'une relation ambiguë avec des sujets eux-mêmes fréquemment amenés à conduire des entretiens avec leurs sources. Il est une matière à mobiliser et à travailler, en fuyant la tentation d'en rester au stade de l'usage de citations appropriées aux hypothèses du chercheur. Il est également un discours à analyser, à façonner par des pratiques d'écriture de la recherche qui ont aussi des effets non seulement sur le « réel donné à penser », mais aussi sur la réception même, chez les autres chercheurs et chez les répondants, des paroles confiées et façonnées par le processus méthodologique mis en œuvre.

En ce sens, l'entretien permet de considérer les discours des journalistes comme des productions constamment retravaillées par les activités de communication qui traversent leurs mondes et qui renvoient à une autre forme d'expression du journalisme. Au travers des discours individuels c'est alors le journalisme lui-même comme activité qui se construit, se produit et se reproduit. La parole des journalistes est, comme celle d'autres professionnels, tout autant une production collective, une trace de l'histoire du groupe, que l'expression d'une individualité. Des pistes de compréhension nous sont proposées par les auteurs de ce numéro : travailler sur le vécu comme le proposent Pierre Paillé et Marie-Hélène Forget, réfléchir sur la variété des enquêtes en suivant les réflexions de Didier Demazière, s'inspirer du travail en collectif mené par Bernard Lahire ou des réflexions sur la méthode de Jean Poupard.

Les expériences réflexives de ces auteurs permettent l'ajustement, en miroir, des réflexions des chercheurs en journalisme. Le témoignage de Béatrice Damian-Gaillard est à ce titre illustratif d'un effort toujours nécessaire de restitution des conditions et des étapes préalables à la rencontre avec les « *entretenus* ». L'accès à l'entretien et la recherche de répondants deviennent alors tout aussi révélateurs que le déroulé de ces entretiens. Ces étapes révèlent en partie les enjeux et les motivations à répondre à ce type de sollicitation sociale.

Le milieu médiatique est prolix en discours réflexifs. Les associations professionnelles, les organismes déontologiques, les organes syndicaux, les médias eux-mêmes ou encore les observatoires des médias et du journalisme se disputent, avec les chercheurs, la légitimité de l'analyse des médias et du journalisme.

Comme l'illustre le texte de Gilles Bastin, l'enjeu de la construction de l'espace de dialogue entre chercheur et journaliste passe donc, en premier, par une reconnaissance réciproque des légitimés de chacun à porter un regard analytique sur le journalisme. Or, les liaisons entre les milieux journalistiques et universitaires sont marquées du sceau de l'incompréhension des approches, des enjeux et des objectifs de chacun des deux mondes. Si les chercheurs adoptent souvent une posture surplombante et méta-médiatique, dans un souci de compréhension et d'analyse des pratiques, les journalistes peuvent alors percevoir ces derniers comme des « donneurs de leçons », des experts incapables de comprendre sur le terrain, concrètement, les contraintes quotidiennes des acteurs concernés. Le chercheur doit trouver les modalités adéquates pour faire prendre la parole à un journaliste, qui se situe, à ce moment-là comme bien d'autres répondants, dans une posture inversée par rapport à ses interactions traditionnelles. Il se trouve en effet dans une position d'interviewé, tout en connaissant les « ficelles » de la pratique, et anticipe, parfois de façon considérable, les réponses attendues, ou prétendument attendues. Cette situation n'est pas unique. Dans ce numéro, les entretiens menés avec des professionnels politiques par Didier Demazière soulignent eux aussi ces enjeux, qui rendent nécessaire un travail de contre-interprétation.

Le jeu se situe aussi au niveau de l'usage d'un jargon professionnel, passé dans le langage courant et notamment universitaire, tel que « l'angle », le « genre », le « pif » journalistique, etc., et de pratiques professionnelles (comme la hiérarchisation de l'information, la construction d'un produit journalistique, le choix des sources) qui passent pour naturelles. Sur ce plan, le journaliste peut parfois avoir

du mal à reconnaître au chercheur un intérêt pour la déconstruction de ces usages et pratiques, puisque les journalistes ont l'impression de déjà entretenir un rapport conscient à ces savoir-faire et donc d'en réaliser déjà la déconstruction. Et pourtant, l'enjeu central de la réalisation d'entretiens est de parvenir à redonner aux paroles collectées leur statut de données à déconstruire et à analyser.

C'est dans ces jeux de miroirs que peut se construire le recours à des stratégies réflexives pour désamorcer les tensions au fil des échanges. La notion de miroir peut de fait, en situation d'entretien, désigner d'une part une forme de relance basée sur la redite (le reflet) ou la clarification, ou, sur un plan plus large, désigner la fonction que se donne l'intervieweur dans un but non-directif sur le modèle développé par Rogers (1961), c'est-à-dire fonctionner comme un miroir qui permettrait à l'interviewé d'assumer sa propre image. Pour le chercheur, à l'image du thérapeute chez Rogers, cela signifie reformuler, clarifier les sentiments exprimés pour positiver les positions de l'interviewé, pour l'amener à une prise de conscience de ce qu'il vient de dire (et, dans la relation d'aide inspirée de Rogers, à trouver une solution). Selon ce positionnement, dans les recherches sur le journalisme, le chercheur et l'interviewé trouveraient alors, dans l'entretien, un rapport maïeutique bilatéral, dans lequel chacun permettrait à l'autre d'exercer et d'accroître son jugement réflexif à l'égard de sa pratique professionnelle (de chercheur ou de journaliste). Les rapports entre ces deux acteurs entraînent ainsi, dans l'accès à des terrains plutôt difficiles, la nécessité pour le chercheur d'inventer de nouvelles façons d'approcher les acteurs et d'appréhender le terrain, comme l'explique finement Béatrice Damian-Gaillard dans le cadre de son projet sur la presse pornographique. Elle analyse ainsi les reflets réciproques de l'intime et de la vie privée dans le contexte de l'entretien.

La situation d'interaction lors de l'entretien peut aussi être un terrain de jeu pour activer ou réactiver des modalités d'interaction de domination (selon le genre, l'âge, la trajectoire des personnes en présence, le média ou l'université pour lesquels les acteurs travaillent). Ce faisant, l'entretien sert potentiellement d'autres objectifs pour les chercheurs comme pour les journalistes : pour le chercheur qui peut alors analyser des déterminants idéologiques par exemple, ou pour le journaliste qui peut mettre en scène des attitudes communes à son champ professionnel. Est aussi questionné le degré de familiarité de l'interviewé avec ce qu'il perçoit comme l'objet de recherche — quand finalement l'objet de recherche, c'est aussi, durant l'entretien, l'interviewé lui-même.

Comme d'autres études en sciences sociales menées sur les médecins, les travailleurs sociaux, etc., le chercheur en journalisme est confronté à une familiarité très forte du répondant avec les us et coutumes de l'entretien. Mais il ne doit pas, pour autant, attribuer à l'interviewé un degré de compétence à l'égard de l'objet qu'il ne possède pas effectivement, ce que Festinger et Katz appellent « *l'erreur de l'expert* » (1974). On peut avancer que le chercheur en situation d'interaction avec le journaliste durant l'entretien est confronté à ce risque d'erreur de l'expert en raison de la nature même de l'exercice. C'est ce que montre bien l'une des réflexions de Jean Poupard, rappelant les principes de précaution et de déconstruction à l'égard des effets d'images reçues au fil des interactions. Ainsi peut s'imposer pour le chercheur en journalisme l'objectif d'une quasi-performance journalistique, elle-même façonnée selon un modèle médiatique qui s'impose à lui jusque dans l'écriture et la restitution des résultats.

Statuts et usages des discours recueillis

Le statut de la parole récoltée chez les journalistes dans le cadre de la recherche pose des questions fondamentales. L'analyse des données doit prendre en compte les stratégies d'approfondissement de l'exploration des expériences de la personne interrogée (Poupard, 2008). Comme nous l'explique Bernard Lahire dans ce numéro, le chercheur individuel, ou travaillant en collectif, doit s'astreindre à une auto-évaluation du processus de production des entretiens, en envisageant la perception que la personne interrogée a eue de cette situation, en recherchant les stratégies argumentatives forgées selon le statut de l'intervieweur, et en analysant les ajustements opérés par le répondant dans le récit de ses expériences lors du contexte de l'interaction, notamment lorsque de « *nouvelles significations énoncées viennent modifier le contenu et la valeur accordée à ces expériences* » (Bosi, 2006 : 66) par le répondant en cours d'entretien. Faisant reposer sa recherche sur l'analyse de l'histoire orale des journalistes pendant la période de transition du régime militaire à la démocratie au Brésil, Alzira Alves de Abreu expose les difficultés de l'analyse quand les témoignages recueillis cherchent avant tout à répandre des mythes, à oublier des réalités déterminantes, à exclure certains faits ou certaines actions.

« *Les contextes discursifs du locuteur* » tels que Blanchet (1985 : 14) les a signalés doivent, donc, être pris en compte. Le statut du journaliste, sa propension à s'ajuster à la représentation du chercheur, sa trajectoire antérieure ou actuelle (beaucoup de journalistes interviennent par ailleurs dans

les formations en journalisme, créant parfois une proximité avec les chercheurs et leurs travaux), sa pratique réflexive, etc. sont des éléments centraux de l'analyse de la parole récoltée. Décrire ces contextes discursifs et les réinscrire dans le récit méthodologique de restitution que constitue l'écriture d'une recherche participent de l'élaboration de la connaissance scientifique. C'est accepter l'idée que l'entretien, comme méthode, entraîne nécessairement une activité de « *remise en scène* » (Charmillot et Dayer, 2007), passant par des matérialités, des transferts, notamment par une écriture spécifique racontant comment sont nées les données, les relations qui se sont nouées, les étapes et les places données aux matériaux recueillis. Le retour et la restitution, même non prévus dans le protocole de recherche, deviennent aussi, comme l'analyse Gilles Bastin, un matériau qui révèle le répondant et ses contextes discursifs.

Les discours recueillis dans l'entretien avec des journalistes gagneraient donc à être réellement considérés comme un corpus de discours, susceptible d'être à son tour objet d'analyse de discours. Ce qui reste relativement rare. Les analyses du discours travaillent souvent le « *texte* » médiatique. Quand les études réalisées à partir d'entretiens laissent parfois de côté le contenu même des médias que modèlent les répondants. Or considérer l'entretien comme un réel matériau d'analyse de discours lui permettrait de dépasser un statut de seule parole indigène. Et de servir d'exemples, d'indices, de discours, de reconstruction.

L'entretien peut de fait être analysé du point de vue de la temporalité des individus, de leur vécu comme le suggèrent Pierre Paillé et Marie-Hélène Forget, mais aussi et surtout dans une démarche dialogique ou interdiscursive. En ce sens, ce qu'il importe souvent de trouver n'est pas tant l'incarnation individuelle dans un temps précis de la parole et des actions de l'acteur, mais bien la richesse intrinsèque du discours de l'autre quand il est fondamentalement construit par les discours antérieurs (qu'il a construit parfois, qu'il véhicule souvent, dont il est le reproducteur constant), et surtout par les discours contemporains ou à venir (sur la place de l'individu dans son contexte, sur la mouvance de son environnement, sur les stratégies individuelles et collectives relatives à son milieu). Dans cette démarche, se révèle l'inspiration bakhtienne, qui peut être l'une des modalités, parmi bien d'autres, d'entrevoir ce qui fonde la richesse du discours de l'individu. Marcio de Souza Castilho nous rappelle ainsi que les entretiens servent aussi à resituer les discours dans leur historicité. En croisant deux méthodologies, l'analyse documentaire et la réalisation d'entretiens journalistiques, l'auteur parvient à nous révéler la

construction identitaire du groupe professionnel des journalistes brésiliens pendant la dictature militaire (1964-1985).

L'entretien est ainsi toujours le résultat d'interprétations négociées par le chercheur lui-même entre plusieurs scénarios d'actions : l'entretien pensé, l'entretien réalisé et l'entretien restitué. Le domaine de recherche journalistique semble rendre sensibles les chercheurs à une éthique de la restitution la plus proche des conditions fixées au départ entre le cher-

cheur et son répondant. Comme si le chercheur en journalisme empruntait dès l'aval et dans les normes idéalisées de sa pratique, le corps de références professionnelles médiatiques d'attention à l'éditorialisation et à la sémiotisation d'une parole accordée, selon des cadres négociés. S'inspirer des pratiques scientifiques d'autres domaines pourrait ouvrir une nouvelle façon de se penser par rapport à la spécificité du terrain journalistique. C'est à cet enjeu que ce numéro souhaite modestement contribuer.

Références bibliographiques

- Actes du colloque, 2011, *Mejor* [En ligne], URL : <http://www.mejor.com.br/index.php/mejor2011/MEJOR>, Brésil, Université de Brasília.
- Berger, A. A., 2000, *Media and Communication Research Methods : An Introduction to Qualitative and Quantitative Approaches*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Bertrand, I. et Hughes, P., 2005, *Media Research Methods : Audiences, Institutions, Texts*, New York, Palgrave Macmillan.
- Blanchet, A. et alii, 1985, *L'entretien de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- Bosi, E., 2006, *Memória é Sociedade : Lembranças dos velhos*, São Paulo, Cia das Letras, 13^e ed.
- Brin, C., De Bonville, J. et Charron, J., 2004, *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Chalaby, J., 1998, *The Invention of Journalism*, Basingstoke, Macmillan ; New York, St Martin Press.
- Charmillot, M. et Dayer, C., 2007, « Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques », *Recherches qualitatives*, hors série n° 3, pp. 126-139.
- Charron, J. et Jacob, L., 1999, « Énonciation journalistique et subjectivité : les marques du changement », *Les Études de communication publique*, Québec, Département d'information et de communication de l'Université Laval, cahier n° 14.
- Demazière, D. et Dubar, C., 1997, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan.
- De Queiroz, J. M. et Ziotkowski, M., 1994, *L'interactionnisme symbolique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Didact sociologie.
- Festinger, L. et Katz, D., 1974, *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Paris, Presses universitaires de France, t. II.
- Giddens, A., 2005, *La constitution de la société : Éléments de la théorie de la structuration*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Quadrige Grands textes.
- Gil, A. C., 1987, *Métodos e técnicas de pesquisa social*, São Paulo, Atlas, 5^e ed.
- Grawitz, M., 2000, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Heinz, W. R. et Krüger, H., 2001, « Life Course : Innovations and Challenges for Social Research », *Current Sociology*, v. 49, n° 2, pp. 29-45.
- Horning Priest, S., 1996, *Doing Media Research : An Introduction*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Huberman A. M. et Miles, M. B., 1984, *Qualitative Data Analysis*, Beverly Hills, Sage Publications.
- Järvinen, M., 2003, « Negotiating Strangerhood : Interviews with homeless immigrants in Copenhagen », *Acta Sociologica*, pp. 215-230.
- Legavre J.-B., 1996, « La "neutralité" dans l'entretien de recherche. Retour personnel sur une évidence », *Politix*, vol. 9, n° 35, pp. 207-225.
- Lindlof, T. R., 1995, *Qualitative Communication Research Methods*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Mann, P., 1970, *Métodos de investigação sociológica*, Rio de Janeiro, Zahar Editores.
- Marque de Melo, J., 2009, « Journalistic thinking : Brazil's modern tradition », *Journalism*, vol. 10, n° 1, pp. 9-27.
- Molotch, H. et Lester, M., 1974, « News as Purposive Behavior : On the Strategic Use of Routine Events, Accidents and Scandals », *American Sociological Review*, vol. 39, n° 1, pp. 101-112.
- Motta, L. G., 2005, « The opposition between mediacentric and sociocentric paradigms », *Brazilian Journalism Research : Journalism, theory, research and criticism*, SBPJor, vol. 1, n° 1.
- Plesner, U., 2011, « Studying Sideways : Displacing the Problem of Power in Research Interviews With Sociologists and Journalists », *Qualitative Inquiry*, vol. 17, n° 6.
- Poupart, J., 2008, « A entrevista do tipo qualitativo: considerações epistemológicas, teóricas e metodológicas », in Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A., *A pesquisa qualitativa : enfoques, epistemológicos e metodológicos*, Petrópolis, pp. 215-253.
- Pourtois, J.-P. et Desmet, H., 1988, *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

- Ringoot, R. et Utard, J.-M., 2006, *Le journalisme en invention. Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Rogers, C. R., 1961, *On Becoming a Person : A Therapist's View of Psychotherapy*, Boston, Mifflin.
- Ruellan, D., 2006, « Corte e costura do jornalismo », *Líbero*, ano IX, n° 18, São Paulo, pp. 31-40.
- Schlesinger, P., 1992, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, n° 51, CNET, pp. 75-98.
- Scholl, A., 1996, « Sampling journalists », *Communications*, vol. 21, n° 3, pp. 331-343.
- Traquina, N., 2001, *Estudo do Jornalismo no Século XX*, São Leopoldo, Unisinos.
- Travancas, I. S., 1992, *O Mundo dos jornalistas*, São Paulo, Summus.
- Zelizer, B., 1993, « Journalists as Interpretive Communities », *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 10, pp. 219-237.

